

QUOI DE MEUF - EPISODE (LONG) 114 “2020, une année folle !”

Introduction : Souvenez-vous, c'était en janvier 2020 c'était le temps de l'innocence. On n'avait jamais entendu parler de gestes barrière ou de distanciation sociale, on connaissait le cocooning mais pas le confinement. Alors, cette semaine c'est l'heure du bilan de l'année et c'est un épisode collectif avec toute l'équipe. On va commencer par faire un petit tour de table : quelles sont vos impressions générales sur l'année 2020, à titre individuel ?

ANNE-LAURE - Au réveillon dernier, la guirlande 2020 c'était cassée la gueule et on avait rit, ça présageait du pire. Quelle année ! Le genre d'année qu'on racontera, qui aura une place dans nos histoires notamment avec “le grand confinement”. Est-ce que ça serait un virage ? C'est sûr, et à tous les niveaux, collectifs et individuels. Niveau carrière, comme beaucoup de précaires en CDDU, je me suis mis une pile. Assurer ses arrières était depuis longtemps un objectif à court terme avec la réforme de la loi chômage, ça devenait un objectif urgentissime. Les journaux ont d'abord eu besoin des pigistes, pour remplacer les journalistes en poste puis ont réduit ou fermé leurs budgets pige, ou ont fermé tout court.

La crise rappelle combien beaucoup de journaux dépendent beaucoup des annonceurs, mais aussi beaucoup des lecteurs. Il y a eu une remontée des abonnés pour *Mediapart*, *Le Monde* et *Libération*. Personnellement, ça a été dur et ça reste très dur de voir tant de tristesse et toujours plus de précarité dans mon quartier, de ne plus avoir de contact physique avec mes amis aussi, je suis un peu une hug woman... J'adore les bisous et c'est dur de ne pas en donner, ni en recevoir. Particulièrement pour les funérailles de ma cousine que j'aimais tant. D'ailleurs elle aurait aimé dire que ce fut tout de même une année avec de belles choses malgré tout. Et toi Kaoutar ?

KAOUTAR - Une année qui a été, d'un point de vue politique, particulièrement forte et ambivalente. Et ce que je voudrais me dire, c'est que nous avons construit. Quand je dis “nous”, c'est un nous très vaste qui pourrait regrouper l'ensemble des personnes insatisfaites des conditions de vie qui sont les leurs. Et je crois que quelque chose a été construit parce que quelque chose est parvenu à se faire entendre, des ronds points des gilets jaunes, à la place de la République autour du Comité Adama, aux manifestations féministes, aux marches des sans papier, aux marches contre les violences policières. Et pourtant, disons que les conditions de la crise sanitaire ont joué contre nous mais malgré tout des avancées sont notables. Même si je sais que ce tableau que je dessine est partial, disons qu'en matière de souvenir, je voudrais ne garder que le meilleur qui nous est arrivé.

ÉMELINE - C'était une année assez surréaliste ! J'avais déjà un rapport à l'espace-temps qui n'était pas simple, mais il s'est encore complexifié avec 2020.

C'était à la fois long et vraiment court. J'ai l'impression qu'il ne s'est rien passé à cause des grands vides laissés par les confinements, alors qu'il s'est passé tellement de choses politiquement, même en dehors de la crise sanitaire, et que sur le plan personnel, j'ai eu le temps de déménager de Montréal pour revenir à Paris, d'intégrer *Quoi de Meuf* et de faire mille trucs de janvier à décembre. Émotionnellement, c'était les montagnes russes. Il y a eu quelques moments de pur bonheur avec les retrouvailles avec les proches, me rendre compte que je peux développer de nouvelles passions à 28 ans. Mais globalement, je ne compte plus les moments où mon cœur a débordé de colère. Et je sais que je suis loin d'être la seule pour qui l'année a été éprouvante...

PAULINE - C'était compliqué de continuer à faire son travail et à s'engager dans les luttes sociales. On est toutes allées à la manif du 8 mars d'avant confinement et après plus rien jusqu'aux manifs récentes heureusement qui ont permis d'exprimer de la colère. Mais le confinement des corps, la distanciation sociale, le repli sur la sphère domestique, tout ça m'a donné l'impression de renforcer l'isolement, l'infantilisation de la population et l'intimidation qui influe sur la prise de décision de sortir ou pas, de prendre possession de l'espace public. Ça m'a mise très en colère et pourtant je suis très privilégiée. Sinon entre deux crises d'angoisse, j'ai quand même réussi à finir et publier mon livre *Vilaines filles* chez Anne Carrière, sur les représentations médiatiques et les luttes des travailleuses du sexe (et les femmes clientes d'escorts). Sinon personnellement, j'ai trouvé le salut dans le porno audio (*Voxxx, Olympe de G* en particulier la voix de Arsène Laclos s'il nous écoute, qui un peu sauvé ma libido...).

CLÉMENTINE - Moi je devais sortir un livre en avril donc rien ne s'est passé comme prévu. Elle est passée comme un rêve et un cauchemar dans la torpeur, en fait elle n'a jamais vraiment commencé, mais elle n'est pas perdue pour autant. L'impression d'un temps qui s'étire. Beaucoup d'anxiété, l'impression d'étouffer, de ne pas en voir le bout. Introverts represent ! Mais aussi des moments d'introspection et de repos au calme. C'est aussi une année où on s'est surveillé les uns les autres et auto-surveillé. Bref, le triomphe de la biopolitique de Foucault. Faire la fête et manifester me manque ! Beaucoup de colère comme tous les ans. Bravo à tous.tes d'avoir survécu !

Les mots de 2020 sont : intersectionnalité, violences policières, tenue républicaine, deuil périnatal, matergouinité, sérofierté, asexualité, présentiel, misogynoir, masque, adelphe... Je rajouterai "maskné" (l'acnée de masque) le combat de ma vie en ce moment.

Pour donner un bref aperçu de la situation, l'an dernier en 2019 on avait parlé des Gilets Jaunes, des femmes de l'hôtel Ibis, d'Adèle Haenel, de Greta Thunberg... en 2020, les Cat Ladies sont devenues des Plant Ladies, il n'y a pas eu que la bougie senteur vagin de Gwyneth Paltrow et Didier Raoult ! On a aussi appris que Trump

payait moins d'impôts que nous. À cette date, il y a eu 88 féminicides en 2020 en France, selon la page Facebook *Féminicide*.

Les flops de l'année 2020

CLÉMENTINE - On va faire le tour des flops de l'année 2020, année pandémique marquée par la crise sanitaire. Le rôle des soignant.es de la santé, avec les problématiques du validisme et de la grossophobie. Le grenelle de la santé était un peu de la poudre de perlimpinpin. La nomination Darmanin et consorts. Les controverses entre les TERF et les féministes instectionnelles. La *cancel culture* en question. La réforme de l'université. L'IVG attaquée par tous les fronts notamment en Pologne. Et la mort de George Floyd.

ÉMELINE - En 2020, il y a eu des violences policières. Je pense à Cédric Chouviat, mort quelques heures après que des policiers aient usé d'un placage ventral sur lui. Je pense à Keziah Nuissier, ce jeune martiniquais de 22 ans passé à tabac par un fonctionnaire de police et des militaires pendant une manifestation anti-chlordécone, puis poursuivi par la justice pour de supposées violences. Je pense aussi à Gabriel Djordjevic qui a cru qu'il allait mourir en garde à vue à 14 ans.

On le sait et on ne peut plus fermer les yeux sur ce fait. Les violences policières gangrènent déjà la société française depuis longtemps, mais le confinement a ouvert la voie à tous les abus. En banlieue parisienne, la population dénonçait dès le premier confinement des contrôles ciblés et violents. Je me souviens notamment des images de l'interpellation de Ramatoulaye, tasée et frappée devant son petit frère à Aubervilliers. J'en profite pour remercier Sihame Assbague pour son travail de veille essentiel durant cette période.

CLÉMENTINE - Cette année on a pris conscience de l'ampleur de la catastrophe dont sont victimes les Ouïghours (11 millions de personnes de confession musulmane) qui vivent à la limite de l'Asie Centrale et qui non seulement vivent dans un régime totalitaire mais sont internés dans des camps, où les femmes subissent stérilisations et avortements forcés, tout ça de la part du gouvernement chinois. Des entreprises de fast fashion comme *Zara* font appel à leurs services (sans le dire) donc boycott. Et le nouveau *Disney* "Mulan" a été tourné là-bas.

ÉMELINE - Sur la répression des Ouïgours, et plus particulièrement sur les avortements et stérilisations forcés-es, je me souviens avoir lu la tribune très juste de Dilnur Reyhan qui disait attendre la solidarité des féministes du monde entier envers les femmes ouïgoures. Ça m'avait alertée à l'époque, notamment parce que ça m'a rappelée au livre *Le Ventre des Femmes* de Françoise Vergès, dans lequel elle racontait comment les avortements et stérilisations forcés à La Réunion dans les années 1970 n'avaient pas été mentionnés par les féministes en France hexagonale, malgré leur couverture médiatique. Bref, je me joins totalement au boycott de *Zara*, *Huawei* et consorts.

CLÉMENTINE - J'ai été marquée par le retour au XIXème siècle qui a eu lieu pendant le premier confinement avec la charge mentale, le travail domestique, on n'a cessé de nous répéter que le mouvement *MeToo* avait mis à sac les fondements de notre société mais en réalité ce sont les femmes qui ont en majorité moins travailler, se sont occupées des enfants (c'est aussi le cas autour de moi et je trouve ça effarant). Du coup, j'ai une copine qui a dit non, je ne ferai pas seule l'école à la maison. Tant pis. Réveillez vous les mecs hétéroscis, vous avez raté une occasion de montrer que vous avez compris et changé.

KAOUTAR - Je vais avoir du mal à identifier un élément en particulier mais comme c'est la règle, je dirais que j'ai été frappée par la manière dont le gouvernement s'est jeté à corps perdu dans la destruction de l'université, d'une part, et la manière dont les Studies et le concept d'intersectionnalité en particulier s'est attiré les foudres de personnes animé par un amour immense de la restriction des libertés, et ici en particulier académiques.

CLÉMENTINE - Oui et la stratégie du gouvernement en vue des prochaines élections de ratisser à droite et de siphonner la gauche accusée d'être islamo-gauchiste...

PAULINE - En lien avec la pandémie, je pense aux combats des travailleuses du sexe qui pendant toute cette période n'ont cessé de demander une aide d'urgence car nombreuses n'avaient aucun filet de sécurité et ont encore plus plongé dans la précarité. Les associations communautaires fonctionnaient sur les dons glanés dans les cagnottes en ligne pour redistribuer aux personnes les plus fragiles. Il a fallu attendre le mois dernier pour qu'il y ait enfin un chèque d'aide aux associations. L'attitude du gouvernement face à ces demandes pendant le premier confinement m'a paru tellement méprisante.

ANNE-LAURE - Les diverses récupérations suite à l'assassinat de Samuel Paty. Un homme érigé en héros mais qui ne faisait que son boulot, avec difficultés. Car les professeurs sont à mon sens oubliés par l'exécutif dans la gestion de la crise. Envoyés avec un masque dim en classe, devoir gérer les cours en distanciel avec leur petits ordi portables et leur adsl de merde pour certains et certaines. Plusieurs de mes amis, profs dans des zones où clairement on peut parler d'abandon, ils et elles ont fait des gros burnout de stress, ont eu peur pour la santé mentale des gosses, qui doivent gérer leur vie.

PAULINE - Justement, il y a des indicateurs très concrets qui documentent ces situations. C'est le fait qu'il y ait une forte augmentation de la demande alimentaire. J'étais hyper frappée, mais pas étonnée, d'entendre que les associations disaient qu'il n'y a jamais eu autant de demandes d'aide alimentaire émanant de gens de classes sociales différentes, y compris des gens qui travaillent. Le contexte a

vraiment consacré "le corps confiné blanc et riche" et la famille nucléaire comme unique forme de légitimité à exister dans l'espace public. On peut lire d'ailleurs les textes de Paul B. Preciado à ce sujet dans *Mediapart*. Le thème de la misandrie est revenu dans le débat public avec les livres de Pauline Harmange et Alice Coffin (ça on aime) que des éditorialistes ont accusées d'être dans un discours de haine sans jamais se poser la question de qui propage la haine. Et on s'est aussi demandé si le crop top des lycéennes était une tenue républicaine. La rentrée, c'était du haut level franchement !

PAULINE - Au panthéon des grandes femmes, on a pleuré la mort de l'avocate et écrivaine Gisèle Halimi (j'ai enfin lu son livre *Le Lait de l'oranger*, où elle raconte ses combats et comment elle se faisait cracher dessus et menacer en procès que ce soit quand elle défendait des femmes violées ou des prisonniers algériens). Et toi Clémentine, tu retiens quoi ?

CLÉMENTINE - Les chanteuses Anne Sylvestre et Annie Cordy nous ont également quittées. Ainsi que la juge Ruth Bader Ginsburg et la rappeuse américaine Lexi Aljajai.

ANNE-LAURE - Moi, je retiens la mort de Juliette Greco. La grande dame est partie mais elle qui avait croqué avec tant d'amour les *Pingouines de Saint-Germain* comme le rappelle le super livre "Les dessous lesbiens de la chanson" aux *Éditions ixé*. Petit point maintenant avec Valéry Giscard d'Estaing et sa publicité féministe. Cela fait des années que l'on attend cette nouvelle et elle est arrivée : j'ai trouvé cela fou que les médias pleurent la mort d'un grand homme féministe et un amant de nombreuses femmes. On pleure aussi, mais pas tant, la mort de Maradona et surtout l'oubli médiatique des affaires de violences conjugales. Aussi, la mort de Sean Connery, un autre James Bond nous quitte. Heureusement en mai, Elon Musk et Grimes ont décidé d'appeler leur bébé XÆ A-12.

Le meilleur de l'année 2020 : les tops

CLÉMENTINE - Le meilleur de l'année 2020 avec le levain, le PQ et la masturbation sont élus grands gagnants de l'année sur les marchés. Contrairement au baby boom promis, c'est un boom de la congélation des ovocytes qui a eu lieu aux US. Et chez nous, le passage enfin de la PMA. De quoi peut-on se réjouir ?

ÉMELINE - Le déboulonnement des statues m'a beaucoup marquée. Parce que c'est, encore une fois, un mouvement qui a pris comme point de départ les Caraïbes et historiquement, ce n'est pas la première fois.

ANNE-LAURE - Perso, pour moi un des tops c'est aussi que la parole des femmes victimes de viols a été entendue comme rarement, un peu dans le sillage de la parole de Adèle Haenel, en novembre 2019. Le 8 mars et la marche de nuit de la

veille, les dernières grandes manifs avant le confinement, les marées de meufs disaient fort les mots que les collectifs de colleuses affichaient aux yeux de tous et toutes. Des colleuses qui se sont invitées depuis lors des manifs contre la réforme de la sécurité globale ou les manifs contre les violences faites aux femmes. Des mots pleins de colère légitime qu'on a retrouvés dans le super roman de Marcia Burnier, "Les orageuses", aux éditions *Cambourakis*. Elle raconte brillamment l'alliance formée par des survivantes de viol et leur réplique violente et légitime avec une scène qui provoque une étincelle au coeur quand elles entrent dans l'appart d'un agresseur et cassent tout devant lui, qui se terre. L'autrice badasse a aussi témoigné dans la formidable série *LSD* de Clémence Allezard, "Violé.e.s, une histoire de dominations", diffusée début décembre, un must listen.

Dans ces quatre épisodes, on entend dans la parole des concernées, ce que c'est dur d'être cru. Des arguments que l'on retrouve dans la série Netflix "Les meurtres d'Alcasser" que je vous encourage à regarder. C'est l'histoire de trois ados qui font du stop pour aller en discothèque, sont enlevées et martyrisées par des mecs, le procès médiatique les montrent comme leur sœurs du doigt : les filles doivent-elles se sentir en paix dans la ville ? N'ont-elles pas compris comment marche le monde ? À la fin de la série, on rappelle que l'Espagne a créé le "crime de genre", un arsenal judiciaire qui malheureusement n'a pas empêché aux violeurs dits de la meute d'être libérés avant de récidiver.

CLÉMENTINE - Élection US : c'était une faible lueur d'espoir en cette fin d'année, la victoire à suspense de Joe Biden, avec sa vice-présidente Kamala Harris, on attend de voir si le congrès les laissera travailler, si Trump part à reculons et dans quel état le pays va se trouver après cette 3ème vague. Et on garde un oeil sur les affaires d'agression sexuelle à propos de JBiden.

PAULINE - J'ai cherché dans ma tête des trucs cools relatifs à cette année 2020 et franchement pas facile... Dans les trucs enthousiasmants quand même, il y a les nouvelles revues féministes qui sont en train de sortir : la Revue *La Déferlante*, publication trimestrielle post-#metoo consacrée aux féminismes et au genre et *Gaze*, revue qui célèbre les regards féminins. Et comme dit AL une meilleure représentation du sujet des violences et notamment en cette rentrée sur l'inceste et les violences intrafamiliales avec le podcast de Charlotte Pudlowski *Où peut-être une nuit* et celui de Axelle Jah Njiké, *La fille sur le canapé*. Sinon en Écosse, les députés ont voté pour l'accès gratuit aux protections périodiques pour lutter contre la précarité menstruelle. Les écoles et universités devront en mettre à disposition et probablement tous les organismes publics. We love.

KAOUTAR - Je pense que la chose positive que je retiens est que collectivement, nous avons réussi à peser sur l'actualité en faisant apparaître les questions qui nous préoccupent et animent comme des questions légitimes pour nous mais légitimement à poser dans le cadre du débat public et donc à décentrer les choses.

Les femmes et personnes non-binaires de l'année : Assa Traoré, Adèle Haenel again, Aïssa Maïga, Louison Daniel, Mae Martin, Emma Corrin, Nadège Beausson Diagne, Maïmouna Doukoure, Fatima Daas et Nafissatou Diallo.

Concernant les coming out : Angèle, Pauline Peyraud-Magnin la capitaine de l'équipe de France de foot et de l'acteur Elliott Page.

La culture qui a sauvé notre année :

CLÉMENTINE - 2020 a été une année très rude pour le monde de la culture d'ailleurs, Macron n'a pas eu un mot pendant des mois. C'est une industrie qui est sinistrée avec la fermeture des salles de concert, de théâtre et de cinéma. Plusieurs sorties ont été reportées, des tournages à l'arrêt, des intermittents.E.s dans la galère malgré l'année blanche et l'enveloppe de deux milliards d'euros promise par le premier ministre Jean Castex.

Que peut-on en retenir ? Parmi le top des recherches des stars en 2020, on a Ana de Armas (la nouvelle meuf de Ben Affleck qui jouera dans le prochain *James Bond*), Julia Garner de la série *Ozark* et Anya Chalotra de la série *The Witcher*. On a aussi beaucoup parlé de misandrie avec le livre de Pauline Harmange, "Moi les hommes je les déteste", menacé de censure puis traduit à l'étranger. Ne pas oublier que la phrase : "On se lève et on se casse", c'était en 2020 hein ! Polanski enfin délogé de l'académie. On a tous tes vu les mésaventures animalières de Tiger King pendant le confinement. Et toi Kaoutar, tu retiens quoi de l'année 2020 ?

KAOUTAR - Ce qui a sauvé mon année, c'est moins Netflix que la musique, les clips. Je trouve que cette année les rappeuses et les rappeurs nous ont offert beaucoup de beauté, de puissance, d'amour. J'ai beaucoup puisé dans l'album de Laylow, de Dinos, de Shay, de Meryl, Lala & ce, d'Aya Nakamura aussi.

CLÉMENTINE - 2020 grande année pour des séries anglaises et irlandaises. En numéro un, je mettrais très haut la série *Normal people*, adaptée de la romancière irlandaise Sally Rooney. Elle raconte l'histoire d'amour empêchée avec deux acteurs sublimes. Toujours en Irlande, on a la série *This way up* avec Aesling Bae et Sharon Horgan. En Angleterre, la série *I may destroy you* qui est la meilleure représentation de la sexualité aujourd'hui. Plus récemment, la vertigineuse série *Industry*, si vous avez déjà été dans un job dont vous ne maîtrisiez pas les codes et où vous étiez à la merci de collègues et de patrons... Et la comédienne canadienne lesbienne Mae Martin qui parle de ses problèmes d'addiction sur scène et dans *Feel good*. En littérature, j'ai adoré découvrir Deborah Levy et été un peu déçue par la rentrée littérature francophone je dois dire. J'ai aucune envie de lire des livres sur le confinement. Merci. Sans ciné, on s'est rabattu sur du streaming de mauvaise qualité avec des télérealités de décoration et d'immobilier avec *Selling Sunset*. Et toi Émeline ?

ÉMELINE - J'ai moi aussi eu un énorme coup de coeur pour *I May Destroy You* de Michaela Coel. Même si c'est une série qu'il faut regarder bien accrochée, elle est pour moi la meilleure série de l'année. En recommandation, je citerais l'épisode spécial d'*Euphoria* sorti au début du mois de décembre. C'était pas un épisode de Noël très réjouissant, mais il avait le mérite de taper juste pour moi et j'en ai tiré plein de belles choses. Il y a aussi la très pertinente mini-série *L'Effondrement* du collectif "Les Parasites" qui raconte l'effondrement des sociétés occidentales pour une raison dont on ignore tout. Même si c'est sorti en fin d'année 2019, je l'ai regardée au début du mois de mars et laissez moi vous dire que quand j'ai vu les rayons des supermarchés vidés quelques semaines plus tard ça m'a fait bizarre. En bouquins, je vous recommande la tant attendue traduction de *Tout le monde peut être féministe* de Bell Hooks et *Balance ton corps* de Bertouille Beurebec. Et le jeu vidéo qui m'a occupé pendant le confinement, le deuxième opus de *The Last of Us*. Le scénario est ouf ! Je l'ai fini presque trop vite. Je ne sais pas si je pourrais attendre encore longtemps avant de le recommencer. Et toi Anne-Laure ?

ANNE-LAURE - La culture nous a pas mal aidées à tenir le cap cette année, et il est vrai que les plateformes de streaming y sont pour beaucoup même si on a aimé revoir pour la millième fois la soupe au choux le dimanche aprem, ou quatre mariages et un enterrement. Mes highlights, ce sont la rentrée littéraire avec le livre de Hugo Lindenberg. J'ai aussi aimé "Fille" de Camille Laurens. J'ai beaucoup aimé la série Netflix, *Le jeu de la dame* avec l'incursion victorieuse d'une meuf neurotypique à macholand. J'ai beaucoup aimé Koh Lanta avec une femme qui a gagné.

PAULINE - Côté cinéphilie, les films de Lifchitz *Adolescentes*, documentaire sur cinq ans dans la vie de deux amies collégiennes puis lycéennes issues de milieux sociaux totalement différents, et du même réal le docu *Petite fille* sur Arte qui documente la vie quotidienne et la transphobie qui frappe une famille dont la petite dernière est une petite fille trans. Il y a aussi le chef d'œuvre d'animation *Josep* de Aurel sur l'histoire de Josep Bartolí, peintre et combattant antifranquiste qui a fui la dictature en Espagne pour la France, à une époque où on y parquait les réfugiés espagnols dans des camps. Plus prosaïquement, la scène d'accouchement dans *Enorme* de Sophie Letourneur avec Marina Fois reste un climax de l'année. Côté série, on a *Unorthodox*, l'adaptation de la vie de Deborah Feldman qui a fui sa communauté juive ultraorthodoxe à New York pour Berlin. En littérature, team Déborah Lévy aussi, *Un jour ce sera vide* de Hugo Lindenberg, très beau roman sur l'enfance et les silences, héritier de *La vie devant soi* de Gary, et *Chavirer* de Lola Lafon sur un réseau pédocriminel et le milieu de la danse. En musique, le duo Dua Lipa-Angèle, *Fever*. Et en télé-réalité *Love is blind* que j'ai bingé.

Les recommandations pour les fêtes :

CLÉMENTINE - Tout le monde ne fête pas Noël, on le rappelle ! On ne va pas offrir le nouveau J-K Rowling vu les propos transphobes de l'autrice.

PAULINE - Deux BD, celle du dessinateur Luz qui adapte *Vernon Subutex* de Despentès et *Une année exemplaire* de Lisa Mandel sur son rapport aux addictions et le récit de 365 jours de tentative d'être raisonnable.

CLÉMENTINE - La BD, *Déschantanchées* de Moderna del Pueblo, une jeune dessinatrice espagnole qui raconte version conte de fées infernal la vie de son groupe de copines qui ont la trentaine, entre slutshaming, emménagements avec des conjoints, venue d'enfants etc.

ÉMELINE - Parce que j'ai hâte que les concerts reprennent, j'offrirais bien une place pour un festival. J'ai vu que la programmation de *We Love Green* commençait à tomber. Parmi les premiers noms, j'ai vu ceux de *Lous and the Yakuza*, *Massive Attack*, *Arca*, *Hamza*, *SCH*, *Meryl*. J'ai hâte ! Mais en attendant l'été, si je devais offrir quelque chose je pense que ce serait le livre que j'ai préféré lire cette année : *Zami : une nouvelle façon d'écrire mon nom*, de la poétesse lesbienne afro-américaine Audre Lorde, qui avait une prose incroyable. Il y a aussi *Une histoire mondiale des femmes photographes*, de Luce Lebart et Marie Robert. C'est un livre assez dense puisqu'il a été co-construit par 160 autrices du monde entier et qu'il dresse le portrait de 300 femmes photographes.

ANNE-LAURE - Grave ! Une histoire des femmes photographes, ça fait du bien d'accéder enfin à cette *herstory*. Le livre est splendide. Sinon, je voulais aussi proposer une BD de ouf, *Les mondes du jeu* (ed. ça et là), soutenons nos petits éditeurs de bd. Perso, je suis inculte en jeux vidéo, et j'ai tout appris sur l'histoire des jeux vidéo. Ce qui est ouf, c'est que l'auteur Edward Ross raconte qu'au départ, les boîtes pensaient pas s'adresser aux mecs blancs cis, comment les femmes et les personnes racisées ont fait les frais de cette récupération patriarcale et aussi raconte que beaucoup de personnes trans ou non binaires ont pu trouver un refuge dans les avatars. Bref, c'est hyper riche et ça donne envie de jouer. Par exemple, *Animal Crossing*, le jeu de l'année 2020 semble-t-il, beaucoup de mon entourage queer y a trouvé beaucoup de réconfort. Le problème c'est que ça coûte si cher. Pour les enfants, j'ajoute le conte "Princesse pimprenelle se marie" (*Cotcot éditions*) où une princesse pour qui la société avait un plan mais qui tombe amoureuse d'une autre princesse et elles se marient et eurent beaucoup d'enfants.

KAOUTAR - J'offrirai le livre de Fatima Daas, *La petite dernière*, dont j'ai déjà parlé à ce micro. Je recommanderai aussi la lecture du petit ouvrage *La Race* de Sarah Mazouz et qui revient sur ce qu'on appelle la question raciale de manière à la fois pédagogique et politique et qui s'avérera sûrement utile pour les temps à venir.

CLÉMENTINE - Petit point autopromo, il y a aussi les livres *La Poudre* et *Mortel* de Nouvelles Écoutes et celui de Kiyémis, "A nos humanités révoltées". Il y a aussi le recueil "Causette, les infrequentables" où l'on a contribué avec Anne-Laure. Le livre de Pauline, "Vilaines Filles" et le mien "La charge sexuelle" et celui où Kaoutar a participé qui s'appelle "Racismes de France".

Les souhaits 2021 et prédictions :

CLÉMENTINE - Un deuxième livre et retrouver mon odorat ! Le James Bond avec une femme noire lesbienne, jouée par Laisha Hailey. La ressortie du *Scum Manifesto* en février. Et enfin, le reboot de *Gossip Girl* et *Hartley/Coeur à vif*.

EMELINE - Perso, j'ai encore du mal à faire confiance en 2021. Difficile de se projeter. D'autant plus que je suis d'un naturel pessimiste, donc je vous épargne mes prédictions. Mais je vais plutôt partager avec vous mes souhaits : la loi sécurité globale et que la réforme sur le chômage soient simplement annulées dans leur ensemble. Qu'on parvienne à arrêter définitivement l'enrichissement indécent de Jeff Bezos et consorts. Et sur un plan plus personnel, j'espère aussi continuer à apprendre tout un tas de choses, à me faire confiance, à faire taire la petite voix qui questionne sans arrêt ma légitimité, et à prendre soin de mon enfant intérieur.

PAULINE - J'ai aussi du mal à me projeter.. mais j'aimerais retourner au cinéma, au restaurant pour claquer toute ma thune ! J'aimerais que cela soit moins intimidant de se déplacer et d'aller manifester. Et toujours se concentrer sur les droits des femmes, mis à mal. J'espère que la Pologne abandonnera le projet de loi qui vise à rendre l'IVG interdit. Il y a beaucoup de manif en Pologne en ce moment et soutiens aux polonaises !

KAOUTAR - Des manifestations, des mobilisations, des marches, des rassemblements mais aussi des actions, de la lutte !

ANNE-LAURE - Le côté positif de 2020, s'il faut en chercher un c'est que ça m'a permis de me recentrer, j'ai décidé de travailler beaucoup, oui, mais de faire le tri aussi. Fini Paris que j'ai tant aimée, je mets ma vie en carton pour vivre au bord de la mer, et le cocon subi devient un cocon choisi. En 2021, ma compagne et moi deviendrons mamans... Bon, je devrais adopter ma ou mon propre enfant, car en France ça marche encore comme ça pour les lesbiennes. Alors j'espère que cette année 2021 sera douce pour la petite personne ! Si j'ai le temps, je pourrai bosser sur mes projets de livres et autres romans.

La minute astrologie !

CLÉMENTINE - Sachez qu'à partir de février, 2021 sera l'année du buffle de métal dans l'astrologie chinoise. Le buffle est bienveillant avec la nature donc il va peut-être ralentir le réchauffement climatique, par contre au secours, c'est apocalyptique. Selon le site AsiaFlash : *“Cette année ne sera décidément pas favorable au développement de la démocratie. L'autoritarisme et le conservatisme prendront le pas sur la libéralisation. Qu'on se rappelle le coup d'État au Chili en 1973 et ses suites sanglantes ! Des Pinochet, des Somoza et des goulags se multiplieront dans plusieurs régions du monde. Même les pays traditionnellement démocratiques connaîtront des crispations douloureuses”*.

Générique

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, conçue par Clémentine Gallot. Présentée avec Emeline Amétis, Anne-Laure Pineau, Pauline Verduzier et Kaoutar Harchi.

Mixage par Laurie Galligani.

Générique réalisé par Aurore Meyer-Mahieu.

Prise de son par Adrien Beccaria à l'Arrière Boutique.

Coordination et montage par Ashley Tola.